

La mémoire collective vietnamienne est hantée par le mythe Quang Trung- Nguyễn Huệ, depuis des dizaines de générations, surtout sous l'occupation coloniale française. Le peuple Vietnamien voyait un Héros qui aurait pu, à la fin du XVIIIe siècle, moderniser à temps le Vietnam féodal pour tenir tête plus tard à l'offensive coloniale. On déplore sa mort précoce, âgé alors de 39 ans, alors qu'il s'imposait comme grand capitaine, réformateur perspicace, homme politique averti et diplomate habile. Le Việt Nam a été ainsi privé d'un souverain éclairé.

Né en 1753, au village de Tây Sơn dans la province de Bình Định, Nguyễn Huệ vivait à une époque où le pays, depuis le milieu du XVIe siècle, avait été divisé en deux : le Nord était gouverné par les Seigneurs Trinh et le Sud dont faisait partie Bình Định était entre les mains des Seigneurs Nguyễn, alors que ces clans se réclamaient tous deux, de l'autorité des Rois Lê qui régnaient sans gouverner.

Mais le régime féodal était en pleine crise, au Nord comme au Sud. En 1771, à Tây Sơn, trois frères, Nguyễn Nhạc (petit fonctionnaire), Nguyễn Huệ et Nguyễn Lữ suscitérent un mouvement insurrectionnel paysan qui finit par submerger tout le Sud et leur donna le pouvoir. Le descendant des Nguyễn, Nguyễn Ánh, appela à la rescousse des Siamois qui envoyèrent à son secours 20.000 hommes avec 300 vaisseaux. Nguyễn Huệ attira l'ennemi dans une embuscade sur la rivière de Mỹ Tho (1782). L'armée siamoise fut rapidement taillée en pièces ; il ne lui resta que 2.000 hommes qui s'enfuirent par voie terrestre.

Les Tây Sơn se tournèrent ensuite vers les Trinh qui avaient tiré les marrons du feu en occupant Phú Xuân (Huế). En 1786, Nguyễn Huệ franchit le Col des Nuages, s'empara de Phú Xuân et commença sa marche vers le Nord, soutenu par la population. Le shogounat des Trinh prit fin.

Nguyễn Huệ alla présenter ses hommages au Roi Lê qui le maria à l'une de ses filles. Tandis qu'il regagna le Sud, un nouveau Roi Lê, Lê Chiêu Thống auquel son prestige portait ombrage, fit appel à l'empereur sino- mandchou des Qing qui, de son côté, voulait conquérir le Vietnam.

En 1788, une armée chinoise de 200.000 hommes commandée par Shun Shiyi (Tôn Sĩ Nghị) occupa Thăng Long (Hà Nội) sous prétexte de restaurer les Lê.

Nguyễn Huệ campait alors dans son fief à Phú Xuân, ses deux frères ayant chacun leur fief plus au Sud. Il se proclama Roi sous le nom de règne de Quang Trung. Il marcha rapidement sur Thăng Long. L'année lunaire touchait à sa fin. Arrivé à la province de Ninh Bình, dix jours avant le Têt, Nouvel An vietnamien, il ordonna à ses troupes de célébrer cette fête sacrée à l'avance, leur disant :

« Avant le 7e jour du 1er mois de l'année nouvelle, nous entrerons dans Thăng Long et y fêterons le printemps. Souvenez-vous de mes paroles... »

Après un repos de dix jour pour recruter de nouvelles troupes, l'armée des Tây Sơn fonça sur le Nord en trois colonnes. Celle commandée par Nguyễn Huệ, éléphants en tête, enleva Hà Nội, à 15 km au sud de Thăng Long. Les deux autres colonnes percèrent le flanc ouest de la capitale à Đống Đa (aujourd'hui dans Hà Nội), qui fut le site d'une bataille sanglante en une journée ; le commandant du poste se pendit à un arbre. La victoire éclair des Vietnamiens le 5e jour suivant le Têt, sidéra le commandant en chef chinois Tôn Sĩ Nghị qui n'eut même pas le temps de seller son cheval et de mettre sa cuirasse avant de s'enfuir avec ses cavaliers. Ce fut la débandade des troupes chinoises.

Les historiens racontent que l'armure de Nguyễn Huệ était couverte de sang et de poudre.